sentant une grande valeur. C'est la troisième fois en peu de temps que la même église reçoit la visite des voleurs.

Vote de la loi Coremans à la Chambre des représentants. — La Chambre a prolongé vendredi sa séance pour proceder au vote du projet Coremans, qui a été adopté par 71 voix contre 25 et une abstention, celle du président M. De Lantsheere.

La Chambre s'est séparée jusqu'au 15 janvier.

ETAT-CIVIL

WATTRELOS. — *Déclarations de naissances du 18 au 22 décembre.* — Adèle Nys, Plum... — Emile Vanmeenen Rouzarle. — *Déclaration de décès du 18 au 22 décembre.* — Jean-Louis Nuttin, 72 ans, tisserand, Bailerie.

BOUSBECQUE. — *Déclarations de naissances du 16 au 23 décembre.* — Lucie Olivier, rue de Menin. — Léonie Calmeyn, Crumesse. — Marie Roger, les Bois. — *Mariage* — Anselme Menier, 24 ans, douanier, et Zulma Delahaye, 26 ans couturière, tous deux célibataires et domiciliés à Bousbecque — *Déclaration de décès du 16 au 28 décembre.* — Jean-Baptiste Delmotte, 16 ans 6 mois, rue de Linselles.

HERSEAUX. — *Déclaration de naissance du 15 au 22 décembre.* Marie Declercq. — *Mariage.* — Emile Cuvelle, boucher, à Roubaix, et Zoé Lagaye, sans profession à Warcoing.

Convois funèbres & Obits

Les amis et connaissances de la famille VANHOVE-DELOBEL qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Dame Clémence-Fidélie DELOBEL, veuve de M. Louis VANHOVE, décédée à Roubaix, le 21 décembre 1888, dans sa 7 année, administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Salut Solennels, qui auront lieu le dimanche 23 courant, à 3 heures 1[2, en l'église du Sacré-Cœur, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue Montaigne, 1.

Les amis et connaissances de la famille DELAHAYE LEPERS qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Dame Stéphanie LEPERES, décédée à Roubaix le 20 décembre 1888, à l'âge de 63 ans, administrée des Sacrements de notre mère la Ste Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister à la Messe de Convoi qui sera célébrée le dimanche 23 courant à 8 heures, aux Vigiles, qui seront chantées le même jour, à 5 heures 1[2 et aux Convoi et Service Solennels, qui auront lieu le lundi 24 dudit mois, à 9 heures 1 2, en l'église Saint Joseph, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, avenue de la République.

Les amis et connaissances de la famille COULEMBIER-DEWANDELEER qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Monsieur Jean-Baptiste COULEMBIER, veuf de Dame Pauline DEWANDELEER, décédé à Roubaix, le 21 décembre 1888, dans sa 57e année, administré des Sacrements de notre mère la Ste-Eglise sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service solennels, qui auront lieu le lundi 24 courant, à 9 heures, en l'église Saint-Sépulcre, à Roubaix. Les Vigiles seront chantées le même jour, à 4 heures. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue Mirabeau, 3.

Les amis et connaissances de la famille BERTE-CATOIRE, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de Monsieur Jean-Baptiste BERTE, directeur chez M. Foutlinnie, rue du Collége, décédé subitement à Roubaix, le 21 décembre 1888, à l'âge de 38 ans, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Salut solennels qui auront lieu le dimanche 23 courant, à 3 heures 2[1, en l'église du Saint-Rédempteur, à Roubaix. — L'assemblée à la maison mortuaire, rue de Lezenne, au Pile.

Les amis et connaissances de la famille LEDUC-LEMPEREUR qui par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part du décès de M. Alfred-Louis LEDUC, décédé à Paris, le 21 décembre 1888, administré des sacrements de notre mère la Sainte Eglise sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel anniversaire sera célébré au Maître-Autel de l'église du Sacré-Cœur, à Roubaix, le lundi 24 décembre 1888, à 9 heures, pour le repos des âmes : de Monsieur François THIEFFRY, époux de Dame Virginie GHESSON, décédé à Roubaix, le 13 novembre 1887, dans sa 65e année et de Mlle Florine THIEFFRY, décédée à Roubaix, le 25 janvier 1886, dans sa 20e année, administrés des sacrements de notre mère la sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit solennel du mois sera célébré en l'église du Saint-Rédempteur, à Roubaix, le lundi 24 décembre 1888, à 8 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Raymond-Jean-Baptiste RASSENEUR, pieusement décédé à Roubaix, le 23 novembre 1888 dans sa 23e année, administré des Sacrements de notre mère la Ste-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un Obit Solennel anniversaire sera célébré au Maître-Autel de l'église Notre-Dame, à Roubaix, le jeudi 27 décembre 1888, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Dame Adèle SCREPEL, veuve de M. Adolphe PROUVOST, décédée à Roubaix, le 3 décembre 1887, dans sa soixante-quatrième année administrée des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire-part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Cheveux Blancs

Par quel mécanisme les cheveux blanchissent-ils? On ne le sait guère, et l'on en est encore aux hypothèses. Si les cheveux deviennent blancs avec l'âge, il n'en est pas moins vrai que l'on observe des cheveux blancs à tout âge; la plus belle chevelure noire peut passer au blanc en une nuit. Pour nous le phénomène dans l'âge mûr a pour origine un défaut de nutrition du cheveu; il est dû à la même cause dans le cas de canitie, mais sous l'influence perturbatrice du système nerveux.

Les poils noirs sont colorés par une graisse gris-verdâtre, les rouges par une huile rouge, les blancs par une huile incolore. Les matières minérales contenues dans les cheveux sont les oxydes de fer et de manganèse, le phosphate et le carbonate de chaux, beaucoup de silice. Les cheveux blancs renferment en outre du phosphate de magnésie.

Selon M. Lehmann, la couleur blanche aurait surtout pour cause l'envahissement du cheveu par de l'air. Il paraît probable, en effet, que la teinte est due au pigment coloré et à la présence de gaz dans les cellules imbriquées dont la succession constitue le poil. Si pour un motif ou pour un autre, le liquide huileux qui pénètre les cellules cesse de s'élever jusqu'à l'extrémité du cheveu, l'air prend sa place et le cheveu tourne au blanc. Il y a avantage à empêcher l'évaporation du liquide et à maintenir le cheveu humide; de là l'utilité des pommades. Plus on avance en âge, et plus les cellules extrêmes perdent de leur vie et se dessèchent, aussi plus vite passe-t-on au poivre et sel. Mais cette transformation peut se faire pendant la jeunesse, et même brusquement à toute époque de l'existence. On connait le cas de Marie-Antoinette qui devint blanche en une nuit. D'après M. le docteur Topinard, professeur à l'Ecole d'anthropologie, il s'agit ici d'une névrose des fibres musculaires du derme qui entourent le bulbe du poil, sinon de l'appareil vasculaire lui-même qui fournit à la fois les jeunes cellules de la base du poil et les liquides qui vont entretenir la vie chancelante des cellules séniles les plus élevées. Une violente émotion est une des causes, mais non la seule. Le cheveu se dessèche ainsi avec rapidité et l'air prend la place du liquide dans les parties libres supérieures; dès lors l'air tempère la couleur normale, en change la nuance ou le fait paraître totalement blanc. L'effet de la névrose dure plus ou moins ou devient permanent.

On peut citer, pour prouver la nature névropathique du phénomène, une curieuse observation publiée par le docteur Reinhard dans les *Archives de Virchow*. Le sujet, une idiote épileptique de treize ans, a été étudié à l'asile de Dalfort-Berlin, pendant deux années consécutives. Peu de temps après l'entrée de cette enfant à l'hôpital, on remarqua que sa chevelure, très épaisse du reste, variait de coloration et passait du *jaune* clair au rouge foncé et au *noir*. Le changement de teinte débutait par l'extrémité des cheveux et s'effectuait complètement en deux ou trois jours. Chaque coloration persistait au moins une semaine. Les variations se produisaient au moment des attaques épileptiques. La coloration foncée se montrait pendant la période d'excitation et la coloration claire pendant la période de stupeur. Le cuir chevelu était plus sec pendant la période de stupeur, par conséquent pendant la coloration claire des cheveux.

Il est donc permis d'avancer que le système nerveux joue un grand rôle sur la décoloration précoce des cheveux. Toutes les personnes très nerveuses ou maladives blanchissent de bonne heure en général; toutes celles surtout qui font une grande dépense de flux nerveux soit en veillant beaucoup, soit en travaillant de tête. Chez elles se trouve modifiée la sécrétion du bulbe de cheveu qui, faute d'alimentation, se décolore rapidement. Le cheveu blanc n'est pas un signe absolu de l'âge; c'est aussi un symptôme pathologique que l'on aurait tort de négliger.

FAITS DIVERS

Le divorce. — Le protestantisme s'accommode du divorce; et cette chose odieuse donne lieu à de singulières spéculations.

A Berlin, une riche bouchère, ayant perdu son boucher, en cherchait un aussi capable; elle l'a trouvé, mais il était marié.

La riche bouchère s'adressa loyalement à la dame de céans, lui fit part de ses projets et lui fit des propositions d'expropriation. Cette dame consentit à demander le divorce moyennant 9,000 marks et à reprendre sa liberté avec cette dot.

Les juges ont fait droit à la demande des familles et le nouveau mariage s'est conclu devant l'officier de l'état civil et devant le pasteur protestant de la paroisse.

L'Eglise catholique seule, par sa rigueur, empêche encore ces mœurs de s'acclimater en France.

L'ivresse chez les sauvages. — Dans les peuplades sauvages qui n'ont aucune idée du *confort*, même le plus élémentaire, il n'en est aucune qui ne possède un moyen quelconque de se griser abominablement. Ces boissons fermentées sont-elles bonnes ou mauvaises, je l'ignore; ce qui est certain, c'est que les sauvages leur préfèrent toujours l'effroyable *eau de feu* que les nations civilisées importent chez eux tout d'abord.

Au cours d'un voyage d'exploration, M. Marcano a eu l'occasion de suivre dans tous ses détails la préparation du *yaraque*, qu'emploient les Indiens de l'Orénoque et de l'Amazone pour s'enivrer dans les fêtes.

La base de la préparation du *yaraque* est la *cassave*, produit essentiellement féculeux, qu'on tire de la racine du *manhot*, réduite en pulpe et lavée à l'eau.

M. Marcano décrit cette fabrication et les réactions chimiques qui s'y produisent à l'insu des Indiens. C'est son rôle de chimiste-voyageur.

Drame dans un cimetière. — Le cimetière San Miniato, à Florence, a été, dans l'après-midi d'hier le théâtre d'un drame mystérieux qui jette la consternation dans la ville.

La comtesse Costa demandait au gardien de l'introduire dans la chapelle de sa famille où repose le corps de son mari. Un officier venant de Massaouah, le capitaine Braciarini, l'accompagnait.

Tout à coup on entendit plusieurs détonations. Le gardien accourut. La comtessse, percée de douze coups de poignard, gisait sur la tombe de son mari; à ses côtés, le capitaine se tordait dans les dernières convulsions de l'agonie.

La malheureuse qui appartenait à une des premières familles de Florence laisse sept enfants.

VARIÉTÉS

UNE EXALTÉE

Suite. — Voir le *Journal de Roubaix* du 17 décembre.

II

Madame d'Erembors le pleura comme elle l'avait aimé, sincèrement, raisonnablement sans excès. Sa douleur fut profonde comme l'avait été son attachement, mais n'eût rien de ces emportements de la passion qui ravagent une vie, broient le cœur comme la grappe de raisin sous le pressoir et laissent d'ineffaçables empreintes dans une âme.

— Quand, après une lutte cruelle entre la vie et la mort, son fils, son petit André pantelant et vagissant fut remis entre ses bras, elle comprit que son cœur n'avait pas encore rendu la note suprême de sa tendresse, et s'attacha avec une ardeur passionnée à cet être débile qui avait failli lui coûter la vie. Elle se consacra à lui corps et âme, le nourrit de son lait, le soigna de ses mains, se fit sa servante, son esclave; fit, pour le forcer à vivre des prodiges de dévouement, s'acharna à le disputer aux maladies qui menaçaient successivement sa faible enfance; et, quand elle le vit grand et fort, ce fut avec un véritable orgueil qu'elle se complut dans son œuvre. Elle ne le quitta jamais, fut sa seule institutrice aussi longtemps qu'elle le put, et quand il ne lui resta plus rien à lui enseigner, elle alla s'installer avec lui à la porte du lycée de ***, dont il suivit les cours en qualité d'externe.

Avec l'infatigable patience d'un homme d'affaires, elle s'occupa elle-même de gérer et d'administrer sa fortune, et, le jour où André atteignit sa majorité, elle put lui remettre un capital considérable économisé sur les revenus annuels de ses fermes.

Quand la cloche du dîner vint interrompre sa rêverie, madame d'Erembors eut la satisfaction de voir André entrer au salon. Il avait changé son costume ruisselant de pluie, et, aux tendres reproches de sa mère il répondit par une promesse de ne plus s'exposer inutilement à un temps aussi affreux. Il avait d'ailleurs perdu sa journée et rentrait le carnier vide.

Il prit, aux pieds de sa mère, sa place favorite, sur le petit tabouret où elle l'asseyait autrefois pour lui faire réciter son catéchisme. A demi étendu sur le tapis, il ramassait ses jeunes membres forts et solides pour se rapprocher d'elle. Sa mâle carrure de jeune homme contrastait avec cette pose enfantine. Il prit un écheveau de soie dans la corbeille à ouvrage et tendit les mains à sa mère, comme au temps où elles étaient encore de mignonnes mains roses et potelées.

— Vous voyez que j'ai bonne mémoire. Je me souviens que nous n'avons pas achevé de dévider nos soies hier, dit-il.

Elle rejeta l'écheveau dans le panier. Il y avait quelque chose qui la choquait aujourd'hui dans cette occupation puérile à laquelle il voulait se livrer pour lui être agréable.

Un vieux domestique revêtu d'une livrée surannée apporta le courrier du soir. Pas de lettres : il en arrivait peu au Maugué; un journal, un imprimé, c'était tout.

André ouvrit un journal.

— « Crise imminente.... changement de ministère... M. X... a interpellé M. Z... à la Chambre. » En quoi cela peut-il nous intéresser? C'est toujours la même chose. Que c'est donc ennuyeux la politique!

Certes! c'était bien l'avis de madame d'Erembors. Et, d'abord elle se méfiait de la politique. Il pouvait y avoir là un danger pour André.

Elle prit l'imprimé, un élégant petit carré de carton satiné et lut : « Le sous-préfet de *** et madame d'Hilliers recevront jeudi... et les jeudis suivants. On dansera. »

D'habitude elle se contentait de répondre par l'envoi d'une carte. Elle n'avait jamais pénétré dans ces salons de la sous-préfecture, dont l'entrée lui était interdite par les quelques traditions de famille qui formaient tout son bagage qui formaient tout son bagage d'opinions politiques. Mais aujourd'hui, cet imprimé lui suggéra une idée nouvelle. Elle demanda à André s'il n'aurait pas d'objection à accepter cette invitation. André plaisanta un peu sa mère sur son changement d'opinions politiques : elle se ralliait au gouvernement! mais somme toute il était enchanté. Il était de son âge, aimait les plaisirs innocents, n'ayant jamais abusé des autres il aimait la danse pour elle-même et il lui était agréable de se trouver au milieu de visages jeunes et frais qui souriaient et s'animaient. Dans les rares bals où il avait été, il s'était amusé franchement, sans arrière-pensée. Pour son cœur absolument libre et son esprit sans malice, le bal était à peu près resté ce qu'il est pour une jeune fille à sa sortie du couvent. D'ailleurs il n'avait jamais dansé que dans quelques châteaux du voisinage, en petite sauterie intime, et ces jeudis de la sous-préfecture lui firent l'effet de devoir être quelque chose de très amusant. Il y pensa longtemps à l'avance et se promit d'y trouver beaucoup de plaisir.

Quand madame d'Erembors parut pour la première fois dans ce salon, où personne ne s'attendait à son arrivée, il se fit un silence général. Tous les regards se portèrent sur elle et sur André, qui lui donnait le bras

Dans le groupe des jeunes filles, frais bouquet, d'où les têtes blondes ou brunes et les blanches épaules émergeaient d'un flot de mousseline et de gaze, il se produisit un mouvement général de curiosité. On se touchait du coude et les éventails se rapprochaient pour dissimuler les chuchotements confidentiels.

La sous-préfette, rougissante, embarrassée, — elle avait dix-huit ans, — et, ne sachant évidemment que faire de ses mains, s'était levée vivement pour saluer madame d'Erembors. Dans sa précipitation elle avait, posé le pied sur son volant de Chantilly, l'une des gloires de sa corbeille. Sa confusion s'en était augmentée Et puis, auprès de madame d'Erembors, qui s'avançait très droite, très imposante et un peu fière, elle avait aperçu la belle tête d'André et s'était sentie si intimidée, qu'elle ne trouvait plus rien à leur dire.

Elle tourmentait ses gants dont tous les boutons éclataient les uns après les autres et ne retrouva un peu de présence d'esprit que lorsqu'elle se vit assise sur un canapé, auprès de la mère d'André, qui promenait son regard tranquille et un peu hautain sur le groupe de jeunes filles, tout en répondant distraitement à ses propos légèrement incohérents.

Ces jeunes filles intéressaient énormément madame d'Erembors. C'était tout exprès pour elles qu'elle était venue au bal de la sous-préfette. Bien qu'André fût le point de mire de toutes les mères du département, aucune jeune fille n'avait encore pénétré dans l'intimité du Maugué. Madame d'Erembors avait toujours été un peu exclusive, se tenant volontiers à l'écart. On l'accusait d'être fière, et c'était bien un peu vrai. Elle s'était dit querien n'était assez beau ni assez bon pour son André.

Quand elle se déciderait à lui choisir une femme, il la lui faudrait sans défaut. Elle tenait moins à la fortune, à la naissance, à ce qui lui semblait être les accessoires, qu'à la valeur intrinsèque de la perle qu'elle voulait lui donner. En y réfléchissant bien, elle aurait presque préféré une orpheline, une jeune fille dont tous les intérêts, toutes les pensées se seraient concentrées au Maugué, qui n'aurait pas eu une mère sans cesse disposée à s'impatroniser auprès d'elle, à donner tort à André et peut-être à faire surgir des difficultés dans le jeune ménage.

Elle examinait ce groupe de jeunes visages, avec une sérieuse attention. Aucune ne lui paraissait pleinement satisfaisante, digne d'André. L'une était trop grande, l'autre trop petite, l'une avait l'air trop timide, l'autre trop hardie, et toutes dévisageaient sournoisement André avec une curiosité hypocrite à laquelle elle eut préféré une franche admiration, naïvement affichée.

Au bout de quelques minutes, madame d'Hilliers acheva la destruction de son volant de dentelles pour saluer la femme du receveur. Madame d'Erembors resta seule. A ce moment elle vit une jeune fille toute blanche se détacher du groupe multicolore de ses compagnes et s'avancer vers elle. Elle eut tout juste le temps de remarquer qu'elle était très grande, un peu pâle, avec un beau profil sans défaut, une peau nacrée satinée, à peine teintée aux pommettes, un front bas sur lequel se massaient les boucles serrées d'une chevelure noire et soyeuse, et, profondément enchâssés sous ce front, deux yeux superbes. Elle était habillée d'une robe blanche d'une riche étoffe de soie brochée un peu lourde peut-être pour une jeune fille, mais d'une coupe irréprochable; une de ces robes solides, durables, telles que se les font faire les femmes qui veulent être bien habillées, sans avoir beaucoup à s'occuper de leur toilette et sont décidées, ayant une belle robe à la remettre en toute circonstances sans trop se soucier de ce qu'en penseront les autres. Elle n'avait pas le moindre de ces petits ornements qui dénotent chez une jeune fille le désir de paraître jolie; pas un nœud, pas une fleur; seulement, au cou un rang de perles superbes, un bijou de femme mariée.

Très belle, d'une beauté sérieuse et imposante, lente dans ses mouvements, elle traversa tout le salon, regardant droit devant elle, et vint s'incliner devant madame d'Erembors avec une certaine grâce sévère et cérémonieuse qui n'est plus enseignée aux jeunes filles d'aujourd'hui.

Elle se tint debout devant la mère d'André.

— Je n'ai pas l'honneur d'être connue de vous, madame, dit-elle simplement, mais je viens d'entendre prononcer votre nom, et, comme je suis destinée à devenir votre proche voisine, j'ai désiré faire votre connaissance. Mon père vient d'acheter le chateau des Sablons. Je m'appelle Thérèse de Bresles.

— Soyez la bienvenue, mademoiselle, dit madame d'Erembors.

— Je crois, dit la jeune fille, que j'aurais dû trouver quelqu'un qui voulut bien me présenter à vous, mais je ne connais personne dans ce salon; je n'ai malheureusement pas de mère, personne ne m'accompagne. Je vous prie de m'excuser si ce que je fais n'est pas tout à fait conforme à l'usage.

Madame d'Erembors examina curieusement la jeune fille. Elle parlait avec une telle franchise, qu'elle ne put se défendre d'un sentiment bienveillant; elle lui tendit la main et l'invita à s'asseoir auprès d'elle.

Il y eut un redoublement de chuchotements dans le groupe qu'elle venait de quitter. Quelques mères firent chorus. Cette étrangère sur le compte de laquelle circulaient déjà de si étranges histoires, avait eu la hardiesse d'aborder Madame d'Erembors sans lui être présentée. C'était vraiment afficher par trop ostensiblement ses intentions. Elle avait évidemment jeté son dévolu sur André; elle voulait se faire épouser; était-elle à marier seulement? Sa toilette malgré sa simplicité affectée, n'était pas celle d'une jeune fille; sa robe avait l'air d'une robe de noces, — il n'y manquait que la fleur d'oranger. Et les bonnes langues s'ameutèrent contre cette nouvelle venue qui semblait vouloir leur couper l'herbe sous les pieds et la déchirèrent à qui mieux mieux.

Qu'était-ce que cette mademoiselle de Bresles? A la vérité, son père avait été ambassadeur; mais outre qu'il avait couru des bruits assez étranges sur lui au moment de la mort de sa femme, on ne savait rien du tout de sa fille. Elle arrivait de Paris, tandis que M. de Bresles avait passé de longues années dans l'Amérique du Sud: elle avait un aplomb inconcevable pour une si jeune fille; elle ne baissait jamais les yeux quand on la regardait; elle ne sortait jamais avec son père, toujours seule ou accompagnée seulement d'un vieux domestique avec lequel elle causait familièrement comme s'il eut été une gouvernante. Elle allait passer plusieurs heures de suite à l'hopital, aidant les sœurs à soigner les malades comme si c'était la place d'une jeune fille: elle visitait l'école, la salle d'asile; s'enfermait dans la salle de la bibliothèque communale; il y avait évidemment là une affectation ridicule. C'était même un exemple dangereux pour les autres jeunes filles, qui pourraient être tentées de l'imiter. Elle cherchait évidemment à se faire remarquer, à se donner de l'importance, à ne pas ressembler aux autres. C'était une exaltée.

La directrice de la poste racontait qu'il arrivait tous les jours à son adresse des monceaux de journaux, de revues, de brochures. Tout cela était si grave, que « ces dames » décidèrent que, jusqu'à nouvel ordre, mademoiselle de Bresles serait tenue en quarantaine et que défense serait faite à leurs filles de se lier avec elle.

Et, tandis que toutes ces petites malveillances mesquines se déchainaient contre elle. Thérèse de Bresles racontait à madame d'Erembors avec une simplicité touchante l'histoire de sa vie.

Princesse OLGA CANTACUZÈNE ALTIERI.

(A suivre.)

GRAND THEATRE DE ROUBAIX. — *Dimanche 23 Décembre.* — Bureaux à 5 h. 1[2. Rideau à 6 heures. — LE CAID, opéra-bouffe en 2 actes, paroles de Sauvage, musique d'Ambroise Thomas. — UNE CAUSE CELEBRE, drame en 6 parties par MM. A. MM. D'Ennery et Cormon. Prix des places ordinaire.

Dimanche 23 décembre. — 3e MATINÉE CLASSIQUE.

THEATRE DE ROUBAIX. Direction de Mme veuve G. Deschamps. — *Dimanche 23 Décembre.* — Bureaux à 5 h. 1[2. Rideau à 6 heures. — Représentation extraordinaire : GIROFLÉ-GIROFLA, opéra-bouffe en 3 actes, paroles de MM. A. Vanloo et E. Leterrier, musique de Ch. Lecocq. — LA JEUNESSE DES MOUSQUETAIRES, drame à grand spectacle en 11 tableaux et un prologue, par M. Alexandre Dumas.

Prix des places ordinaire.

L'ARBRE DE NOËL

C'est une bien jolie coutume, celle de l'arbre de Noël. Nos Alsaciens en émigrant, l'ont transplantée avec eux sur le sol de France; et chaque année, l'arbre toujours vert pousse de nouvelles branches et continue de croître et de s'étendre tout comme s'il n'avait point quitté les vertes forêts des Vosges.

J'ai un ami, un Alsacien émigré, un de ceux qui font aimer l'Alsace; il ne fait point parade de son chagrin, du regret que lui a laissé au cœur la terre natale; mais quelquefois dans quelqu'une de ses paroles, dans quelqu'un des actes de sa vie, on sent percer à la fois le culte qui remplit son cœur et la tristesse poignante qui l'etreint. En même temps qu'il est bon Alsacien, mon ami est en même temps le modèle des grand'pères. De ses enfants et de ses petits-enfants, il parle volontiers; il savoure leurs joie, comme il souffre de leurs maux. En ce moment, il est tout au contentement.

— Quel déménagement faites-vous, mon Dieu! fis je hier, en le rencontrant pliant sous le poids des paquets.

— Un vrai déménagement, en effet, me répondit-il. Je crois vraiment que je viens de vider tous les rayons de la librairie d'où je sors.

— Eh! quelle folle passion de lecture s'est emparée de vous subitement.

— Oh! fit-il avec un fin sourire, dans tout ce gros paquet de livres, il n'y en a guère pour moi...

En voyant mon air étonné, il ajouta : ... Je ne veux pas vous intriguer plus longtemps... Je prépare un arbre de Noël pour toute la famille... et elle est nombreuse; depuis les petits jusqu'aux grands, depuis les nouveaux-nés jusqu'aux vieux il faut qu'il y ait une joie pour chacun... Mais, au fait, vous qui ne connaissez pas cela, si vous êtes curieux de voir préparer un arbre de Noël, venez avec moi... vous m'aiderez.

Chez lui, il me fit entrer dans une grande pièce au milieu de laquelle s'épanouissait un magnifique arbre vert. Une multitude de petites bougies entremêlées de rubans de couleurs et d'ornements dorés décoraient ses branches. Jetés pêle-mêle dans l'arbre, ou posés sur une table dressée au pied, gisaient vingt objets divers, chatoyants, séduisant au regard, et rattachés, chacun par un ruban, à quelque branche.

— Vous voyez, me dit-il, après avoir posé ses paquets, j'ai déjà commencé mon travail... Mais aujourd'hui, c'est le tour des livres, car je tiens à ce que chacun ait le sien; c'est le cadeau sérieux, utile, bienfaisant, qui corrige un peu la futilité des bibelots.

... Et tenez, ajouta-t-il en défaisant un paquet, puisque charité bien ordonnée commence par soi-même, je commence par moi. Ce gros livre-là, dont les belles gravures me rappellent de si chers souvenirs, c'est l'*Alsace* de Ch. Grad, le député protestataire de l'Alsace au Reichstag; c'est le cadeau que je m'offre cette année... Maintenant, celui ci, je le destine à ma chère femme; c'est le nouveau livre de madame Jane Dieulafoy, *A Suze*, le journal des fouilles entreprises par son mari pour retrouver les ruines des palais de Darius et d'Artaxerxès; je lui avais offert, il y a deux ans, son précédent ouvrage la *Perse*, la *Chaldée* et la *Susiane* que l'Académie française a couronné, cette année; il est tout naturel que je lui apporte la suite... Ah! maintenant, voici pour mes fils : le dernier volume de l'*Histoire des Grecs* de Victor Duruy, l'ancien ministre; quel magnifique ouvrage largement conçu et admirablement écrit Et puis, le quatorzième volume de la *Nouvelle Géographie universelle*, d'Elisée Reclus qui traite cette année de toutes les îles de l'océan Indien, depuis la Réunion et Madagascar jusqu'aux îles de la Sonde, à la Nouvelle-Calédonie et à l'Australie. Celui-ci, enfin, c'est pour l'artiste : le premier volume de l'*Histoire de l'art pendant la Renaissance*, de M. E. Müntz, le savant conservateur de l'Ecole nationale des Beaux-Arts; il traite de l'Italie et des Primitifs.

... Ah! ceci, c'est pour ma fille : les *Femmes dans l'histoire*, par madame de Witt, la fille de M. Guizot... Les deux beaux volumes que vous tenez là sont destinés à l'aîné de mes petits fils : c'est la vingt-neuvième année du *Tour du Monde*, cet inimitable journal des grands voyages; je lui ai déjà donné tout le commencement de cette admirable collection qui fait si grand honneur à la librairie Hachette qui l'a créée... Au cadet, je destine un excellent ouvrage de M. Meissas, les *Grands voyageurs de notre siècle*, que vous apercevez là superbement paré... Maintenant, voici le cadeau de mon gendre; il est un peu orfèvre, comme M. Josse : l'*Histoire des joyaux de la Couronne*, par M. Germain Bapst... Pour mes grandes petites-filles, j'ai apporté là toute une collection de charmants ouvrages : la seizième année du *Journal de la Jeunesse*, le meilleur périodique que je connaisse à l'usage des jeunes gens; les *Révoltes de Sylvie*, par madame J. Colomb; le *Fils Valansé*, par cet excellent J. Girardin, qui vient de mourir si malheureusement et que j'aimais tant; la *Filleule de saint Louis*, par Fr. Dillaye; le *Général du Maine*, par madame P. de Nanteuil, dont le précédent ouvrage, *Capitaine*, couronné par l'Académie française, a eu un si grand succès; enfin, les *Premières pages*, par mademoiselle Z. Fleuriot... Ceux-ci sont pour mes autres petits-fils et pour mes neveux. En voici d'abord deux qui ont une importance scientifique considérable : *La seconde expédition suédoise au Gronland*, par M. A.-E. Nordenskiold et *Dans les glaces arctiques*, le journal de cette mission américaine dans les régions polaires, qui inspira à M. W. de Fonvielle le livre qu'il a intitulé les *Affamés du Pôle Nord* et qui a été rédigé par le chef de la mission, le lieutenant Greely; les autres font partie de la *Collection des voyages illustrés*; Le *Voyage à Merv et le chemin de fer transcaspien*, par M. E. Boulanger; l'*Islande*, par le Dr H. Labonne; *En Océanie*, par M. E. Cotteau. Ceux-là sont choisis dans la *Bibliothèques des Merveilles* : *Callot*, par M. Bouchot; les *Spectacles antiques*, par M. Auge de Lassus; le *Pôle Sud*, par M. W. de Fonvielle, et les *Abeilles*, par M. Perez.

... Enfin, voici les cadeaux des plus jeunes. D'abord ces jolis volumes à cartonnage rouge et or viennent de la *Bibliothèque rose illustrée* : *Thérèse à Saint-Domingue*, par Mme Fresneau, née de Ségur; *Robin des bois*, par Mme la vicomtesse de Pitray, née de Ségur; la *Petite Chailloux*, par Elie Berthet; le *Petit Chevrier*, par Mme J. Cazin, et l'*Embarras du choix*, par Mme de Stolz Ceux ci font partie de la *Bibliothèque des petits enfants* : *Au-dessus du lac*, par Mme de Witt; la *Vieille maison du grand père*, par André Surville; l'*Epreuve de Georges*, par Pierre Favre, et les *Vacances à Trouville*, par Mme Chéron de la Bruyère... Et puis, pour le bouquet, voici le cadeau de mon benjamin, mon petit André qui commence à lire, c'est *Mon Journal*, le plus charmant petit livre de petits enfants que je connaisse... Mais, ah! mon Dieu! suis je étourdi, à mon âge cela est impardonnable... Je m'aperçois que j'ai oublié un des paquets que j'avais fait préparer : celui là contenait des ouvrages de la *Bibliothèque des écoles et des familles*, une collection merveilleuse; d'excellents ouvrages, des volumes magnifiques et d'un bon marché inoui... Allons, je vais être obligé de retourner à la Librairie Hachette pour me le faire envoyer.

Et l'excellent homme, jouissant par avance de la joie qu'il allait procurer aux siens me laissa pour reprendre ses courses un instant interrompues. Je restais émerveillé de cette féconde générosité qui semait ainsi le bon exemple autour d'elle, souhaitant au fond du cœur de la voir plus fréquemment imiter, et me réjouissant de penser que l'Arbre de Noël en se multipliant en France ne cesserait d'y répandre, de plus en plus abondants, ses excellents fruits.

Nous croyons devoir, pour rendre service à nos lecteurs, indiquer ici les prix des ouvrages dont il est question dans l'article de notre collaborateur :

L'*Alsace*, 1 vol. in-4 br., 50 fr.; relié, 65 fr. — *A Suse*, 1 vol. in-4, br., 30 fr.; relié 40 fr. — *Les Grands voyageurs de notre siècle*, 1 vol. in 4, cart., 25 fr. — *Histoire des Grecs*, tome III, 1 vol. in-8, br., 25 fr.; relié 32 fr. — *Nouvelle Géographie universelle*, tome XIV, 1 vol. in 8, br., 30 fr.; relié, 37 fr. — *Histoire de l'art pendant la Renaissance*, tome Ier, 1 vol. in-8, br., 30 fr.; relié, 38. — *Histoire des Joyaux de la Couronne*, 1 vol. in 8 br., 30 fr.; relié, 38 fr. — *La Seconde expédition suédoise au Gronland*, 1 vol. in-8 br., 15 fr.; relié, 20 fr. — *Dans les Glaces arctiques*, 1 vol. in 8, br., 15 fr.; relié, 20 fr. — *Les Femmes dans l'Histoire*, 1 vol. in-8, br., 7 fr.; relié, 10 fr.

Nouvelle collection à l'usage de la jeunesse : *Le Fils Valansé* 1 vol.; — *les Révoltes de Sylvie*, 1 vol.; — *la Filleule de Saint-Louis*, 1 vol.; — *les premières pages*, 1 vol.; — *le Général du Maine*, 1 vol. — Chaque vol. in 8°, br. 4 fr.; cart. 6 fr.

Bibliothèque des Merveilles : *Les spectacles antiques*, 1 vol.; — *Callot*, 1 vol.; — le *Pôle sud*, 1 vol.; — *les Abeilles*. 1 vol. — Chaque vol. in-16, br. 2 fr. 25; cart. 3 fr. 50.

Collection des Voyages illustrés : *Voyage à Merv* 1 vol.; — *En Océanie*, 1 vol.; — *l'Islande et l'Archipel des Fœrœer*, 1 vol. — Chaque vol. in 16, br. 4 fr.; cart. 5 fr. 50.

Bibliothèque rose illustrée : *La Petite Chailloux*. 1 vol.; — *le Petit Chevier*, 1 vol; — *Thérèse à Saint Domingue* 1 vol; *Robin des bois*, 1 vol.; *l'Embarres du choix* 1 vol. — Chaque vol. in-16, br., 2 fr. 25; cart. 3 fr. 50

Bibliothèque des petits enfants : *Les vacances à Trouville*, 1 vol.; — *L'Epreuve de Georges*, 1 vol.; — *La vieille Maison du Grand Père* 1 vol.; — *Au-dessus du Lac*. 1 vol. — Chaque vol. in 16, broché 2 fr. 25; cart. 3 fr. 50.

Le Tour du monde : 1 vol. in-4°, br. 25 fr.; cart. 28 fr. — Abonnement : un an, 26 fr.

Le Journal de la Jeunesse : 2 vol. in 8°, br. 20 fr.; cart. 26 fr. — Abonnement : un an, 20 fr.; six mois, 10 fr.

Mon Journal : 1 vol. in-8°, br. 2 fr.; cart. 2 fr. 50. — Abonnement : un an, 1 fr. 80.

Tous ces ouvrages, richement illustrés de magnifiques gravures se trouvent à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris, et chez tous les libraires de France et de l'étranger. 18488

CRÉDIT LYONNAIS

ROUBAIX, 2, rue de la Gare, ROUBAIX

TOURCOING, 3, rue de l'Hôtel-de-Ville

Le Crédit Lyonnais ouvre des comptes-courants et escompte les effets de commerce à des conditions très réduites. 34919—17984

LE MASSON

Dentiste Expert

Dents et Dentiers perfectionnés

Rue de l'Espérance, 6, Roubaix

AVIS URGENT

AUX ACTIONNAIRES ET OBLIGATAIRES DU

CANAL DE PANAMA

En présence de la gravité des circonstances, de la nécessité, pour les actionnaires et obligataires de se concentrer **la direction du Bulletin du Syndicat des actionnaires et obligataires** de la Compagnie de Panama informe tous les porteurs d'actions et d'obligations *que le Bulletin du Syndicat paraîtra tous les jours jusqu'à nouvel ordre* et prie les intéressés qui ne lui auraient pas encore fait parvenir leur nom et adresse de le faire immédiatement.

Le service du Bulletin est gratuit.

Adresser les demandes à la *Direction du Bulletin des actionnaires du Canal de Panama*, 19, rue de Londres, à Paris. 18459

Maison A. BOUTRY

36, rue de l'Espérance, Roubaix

ENTREPRISE de TRAVAUX PUBLICS & PARTICULIERS

Spécialement :

VOIRIE. Pavages, Sables et Graviers

Terrassements pour nivellements avec grand matériel

FOURNITURE ET POSE DE VOIES FERRÉES

BATIMENT. Couverture, Zinguerie et Plomberie

Réparations. Grande célérité

MASSAGE SPÉCIAL par M. et Mme ROBILLIART, pour les deux sexes. Guérison rapide des Entorses et Foulures, Maux de reins et Faiblesse des jambes, souverain pour les rhumatismes articulaires et sciatiques, Paralysie, Enkilolose, etc. — S'adresser rue Basse, 8, Lille. 18291

ADRESSES COMMERCIALES

de Roubaix-Tourcoing

TISSAGE-FILATURE ET MATÉRIEL POUR L'INDUSTRIE

(LE « JOURNAL DE ROUBAIX » PUBLIE RÉGULIÈREMENT, DANS SA GRANDE ET DANS SA PETITE ÉDITION, LES ADRESSES DES PRINCIPAUX FOURNISSEURS D'ARTICLES POUR TISSAGES, PEIGNAGES FILATURES, ETC.)

Fabrique de peignes en tous genres pour lin, laine coton et soie. Construction de mécaniques armures pour tissages mécaniques. Porte-fil mobile gradué tournant, système breveté s. g. d. g. Spécialité de pignons de broches pour filatures. Vente de pointes d'acier. Spécialité de barrettes et peignes hérisson. Réparations en tous genres. — **Debrie, Leman et Moise Broux,** rue Latérale, 2, coin de la rue Neuve-de-Roubaix, Tourcoing. 525

Spécialité de métiers à tisser en tous genres, mouvements six et douze boites. Pièces détachées, mécaniques armures, montages de jacquards. **Désiré Honoré,** rue Bernard, 19, Roubaix. 529

Louis Couteau, 263, Grande-Rue, Roubaix, usine à vapeur, rue Perrot, 26. — Fabrication de peignes, gills, barrettes et hérissons, pour peignages et filatures, breveté pour *temples, grils à ourdir*, vautoirs rectomètres, rots extensibles, temples et grils à ourdir d'occasion, peignes à cheveux. Nicklage à façon. 530

A la Couronne d'Immortelles. — **Couteau-Alard,** 265, Grande-Rue, Roubaix. — Occasions. Croix et portes-couronnes depuis 5 fr. On se charge de la pose. Achats de vieilles croix au cimetière. Grand choix de couronnes funéraires en tous genres Se rend à domicile avec choix sur demande. 535

César Deschamps, constructeur et fondeur, breveté s. g. d. g., 141, Grande-Rue, Roubaix. — Construction de métiers à tisser en tous genres, pièces détachées pour tissage, spécialité d'armures mécaniques dites à tisser avec crochets simples et doubles. Nouvelle armure à 4 crochets remplaçant tous les excentriques. 500

Edouard Defretin, *tourneur en bois*, 15, rue Plutarque, Roubaix. — Ouvrages pour filatures et tissages. Spécialité de blindage de bobinots. — Fabrique spéciale d'étripleines en métal, nouveau genre déposé. 60 0[0 d'économie. 501

Liquide anti mite infaillible, incolore, pour la destruction des vers et autres insectes, dans les étoffes de laine, les canettes, les bobines à conserver en caisse, au moyen du Pulvérisateur. Produit spécial. *Palmo-Colle* pour encollage à la fécule. — S'adresser à M. **Léon Duthoit.** 538

Commerce de vieux métaux. Fer, fonte, cuivre plomb, zinc. **Delphin Dolcourt,** 91, rue Voltaire, derrière l'établissement du gaz, Roubaix. — Transmissions de mouvements, chaises, paliers, poulies, pièces détachées, métiers et machines outils d'occasion, ferrailles pour bâtiments. 533

Tannerie, corroierie, fabrique de taquets. **Clement Dupire, Roubaix,** rue Perrot, 27, usine à vapeur, rue du Duc, 22. — Préparation spéciale brêvetée s.g. d.g., permettant d'employer les taquets, sans les mettre en huile, leur donnant plus de résistance et empêchant les taches sur les tissus. Courroies, fouets de chass, lanières. Spécialité de ressorts et de pièces détachées. Cartons pour armures, draps pour encolleuses, benzine, etc., etc. 503

BILAN DE LA BANQUE DE FRANCE

Situation hebdomadaire du 20 Décembre

ACTIF

Encaisse de la Banque		2.249.660.864 92
Effets échus hier à recevoir		35.874 79
Portefeuille de Paris : Commerce		253.153.460 50
Portefeuille des succursales : Effets sur place		333.112.471 ..
Avances sur lingots et monnaies		9 944.200 ..
— succursales		322.000 ..
Avances sur titres		123.434.257 56
— — succursales		145.300.245 ..
Avances à l'Etat		140.000.000 ..
Rentes de la réserve :		
Loi du 17 mai 1834	(a)	10.000.000 ..
Ex-banques des départements	(b)	2.980.750 14
Rentes disponibles		99 625.302 75
Rentes immobilisées	(c)	100.000.000 ..
Hôtel et mobilier de la Banque	(d)	4.000.000 ..
Immeubles des succursales		9.446.549 ..
Dépenses d'administration		6.453.345 05
Emploi de la réserve spéciale	(e)	9.907.444 16
Monnaies italiennes en dépôt		....
Divers		48.071 223 53
		3. 5[illegible].452.497 40

PASSIF

Capital de la Banque		182.500.000 ..
Bénéfice en addition au capital		8.002.313 54
Réserves immobilières :		
Loi du 17 mai 1834	(a)	10.000.000 ..
Ex-banques départementales	(b)	2.980.750 14
Loi du 9 juin 1857	(c)	9.125.000 ..
Réserves immobilières	(d)	4.000.000 ..
Réserve spéciale	(e)	9.907.444 16
Billets au porteur en circulation		2.600.734.650 ..
Arrérages de valeurs transférées ou déposées		7.8[illegible]9.554 25
Billets à ordre et récépissés		27.925.130 43
Comptes-courants du Trésor		278.721.704 44
Comptes-courants de Paris		320.733.397 13
— — des succursales		47.547.882 ..
Dividendes à payer		1.529 683 75
Effets non disponibles		....
Escomptes et intérêts divers		13 806.190 65
Réescompte du dernier semestre		9 9.992 24
Divers		29 103 804 63
		3.555.452.497 40

Décomposition de l'encaisse au 20 Décembre

Or	1.016.282 963 19
Argent	1.233.377.901 73
	2.2[illegible]9.660.864 92

Ce bilan, comparé à celui de la semaine dernière, fait ressortir les différences suivantes sur les principaux chapitres :

AUGMENTATION

Avances sur titres	4.000.000
Comptes-courants particuliers	16 000.000
Encaisse métallique	5.371.000

DIMINUTION

Portefeuille	16.000.000
Comptes courants du Trésor	11.000.000
Circulation des billets	8.[illegible]00.000
Or	00.000.000
Argent	0.600.000
Bénéfices de la semaine	523 963

Le directeur-gérant : ALFRED REBOUX

Roubaix. — Imp. ALFRED REBOUX, rue Neuve 17